

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

L. BERTHET

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1937, tome 36, p. 60-64

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Etant donné les prévisions de Monsieur Grandjean, lesquelles, basées sur les grandes lois météorologiques et astronomiques qui régissent notre bas monde, annoncent la neige et un froid rigoureux, chacun en prend son parti et se résigne à subir un hiver printanier, car de tout temps les prophéties de notre honorable professeur de mathématiques ne nous ont laissé que peu d'illusions. En conséquence, le sympathique Gugusse, grand ami des efforts violents et athlétiques, organisa en étude des grands un certain championnat « des Echecs » dont nous faisons aussitôt Glasson notre favori.

15 janvier. — Monsieur le chanoine Michaud, pour une fois, reçut très dignement en Humanités les compliments en patois de Gabioud. Grammaire A., paraît-il, rêvait d'offrir à son professeur un col particulier, dit « antidérapant ». Hélas ! les grèves de la General Motors empêchèrent l'article désiré d'arriver à temps.

19 janvier. — L' A. T. S. communique en dernière heure la disparition d'un chanoine de St-Maurice, Monsieur Surdez. L'enquête menée par le parquet de St-Triphon nous apprend que : le lundi 18, à 8 heures du matin, M. Surdez quitte la cure d'Aigle et se rend à la gare où il arrive pour constater que son train ne l'a pas attendu. Mettant toute sa confiance dans la charité humaine, Monsieur Surdez part à pied pour St-Maurice, entonnant un « Tu reviendras demain », en matière de consolation. Il pensait naïvement être cueilli comme une belle fleur par un automobiliste obligeant. Toujours est-il qu'il entra à St-Triphon « pedibus cum jambis ». Dès cet instant, les détectives ont perdu sa trace. C'est au flair d'un des meilleurs policiers de la région que l'on doit de l'avoir retrouvé dans un wagon, sur une voie de garage à Villeneuve. Tout en somnolant, il lisait les « Grands Lacs ».

25 janvier. — Grand reportage radiophonique organisé par la station de Beromünster, sur l'Abbaye de St-Maurice. Il incomba à M. le chanoine Tonoli de répondre à un long interview en allemand. Un accroc eut lieu à la 26^e minute, l'orateur avait déchargé d'un seul coup, par sa conviction, tous les accumulateurs ; personne, sauf le speaker, ne s'étonna. Quelques paroles de Mgr Burquier, absent, furent transmises, par disque. Passaquindecim se présenta devant le micro en uniforme, passa la main dans ses cheveux et récita une poésie : « La flûte », qui, jugée du point de vue harmonie imitative, eût plutôt fait penser à un moulin à prière. Jean-Jacques Frey, lui, alla jusqu'à nous donner une leçon du plus pur accent français. Jean Cuttat chanta le Valais, ce pays chaud comme l'or. Monsieur le Recteur parla du bonheur des étudiants dans ce Collège ! La force des accents

toniques de l'orateur s'imposait tellement que nous-mêmes finissions par le croire, bien qu'à contre-cœur. Monsieur Broquet dirigea la polyphonie qui s'exécuta parfaitement, comme d'habitude. La production se termina par des accords tonnants exécutés à l'orgue par Monsieur Revaz.

27 janvier. — S. Jean Chrysostome. Rhétorique inaugure la journée par un défilé en étude, tambour battant. Evidemment, Jean Allet en tête et de Allegri en queue ; les extrêmes se touchent. L'après-midi, ils procèdent à l'inspection des cafés de Massongex, inspection très sérieuse, s'il vous plaît. Divers incidents illustrèrent le retour : Roland heurta un cerisier et s'excusa ; les autres se mirent à chanter sur la route. Parmi les chants les plus adaptés, nous citons :

Jean Allet : Il est né le divin Enfant.
(tempo de marche).

Glasson : Moi j' m'en moque, j' suis épatant,
J' joue du Mozart et j'ai des gants.
Coda : Salut, glaciers sublimes.

Bonvin : Un jeune tambour s'en revenait de guerre.

Cardinaux : En cas d'arrêt de l'instrument,
Avertissez le chef de gare.

Déglise : C'est si simple d'aimer.
Primavera di Bellezza.

Carron : Jadis vivait, au fond d'un marécage...

Wildhaber : Et l'on s'en f...
Pourvu que l'on rigole.

(Ne vous en étonnez pas, il la chante même en travaillant pendant les récréations...)

Genoud : Va, éclaireur, ton bâton en main.

Gabella : C'est moi Chariot,
L' bourreau des cœurs.

Huppi : Ich bin der Doctor Eisenbart
Pfielerli Poum Poum (bis),

de Allegri : Plus près de toi...

La fête d'ailleurs se termina très dignement et fut tout à l'honneur de la joyeuse Rhétorique.

28 janvier. — D. A. P. Friche s'affole, ne parle plus que de masques à gaz, de caporaux et de militaires. Tiennot, plus réaliste, passe aux actes. C'est ainsi qu'on le trouva, à 10 h. du soir, en pleine attaque aérienne passive, opérant une avance foudroyante dans le corridor supérieur, shootant une boîte de conserves et brandissant un balai. Mais M. Jacomet, moins patriote, « enguirlanda » — sans lauriers — notre héros, qui fut ainsi victime de son amour pour le pays de ses pères. Tiennot, outré, d'une part, de cet acte d'antimilitarisme, pleurait comme un enfant, heureux, d'autre part, d'être sacrifié pour sa patrie, riait de travers.

29 janvier. — S. François. Quel n'aurait pas été votre étonnement, ce jour-là, en voyant un nombre imposant d'élèves devant la porte de M. Tonoli. Figurez-vous que M. le sous-prieur dut accueillir, bon gré mal gré, les félicitations de huit de ses clarissimes disciples. En effet, cette classe cosmopolite tint à exprimer en autant de langues « ce qu'elle avait au cœur ». Le patois fribourgeois voisinait avec le polonais le plus pur, et le russe se trouva intercalé entre l'allemand et l'italien presque à cheval sur l'espagnol. Tout comme à la S. D. N., l'anglais et le français furent les langues officielles. Il faut avouer que les philosophes font une tour de Babel.

Le repas de midi fut tout à fait de circonstance. Entre autres apprêts délicats nous publions une recette : Prenez deux cuillérées de farine, un demi-litre d'eau et trois tasses de flageolets. Faites tremper les haricots dès la veille, jusqu'à ce qu'ils se ramollissent. Mettez le tout dans une casserole et laissez cuire dix minutes ; servez avec un peu de persil (obligeamment communiqué par H. Michelet). Après le dîner la Fanfare charma ses auditeurs du pas lent et doux des chameaux dans les plaines de l'Asie centrale, d'où elle les retira du reste aux sons d'une marche anglaise. C'est à cette occasion que nous avons surpris une conversation du plus haut intérêt. Vous vous êtes certainement tous aperçus que, depuis qu'il suit les cours de M. Viatte, le petit Ruedin fait de louables efforts pour parler un français aussi correct que précis. « C'était très pythagore », s'écria notre nouveau petit Bossuet en sortant du corridor. « Tu veux assurément dire pittoresque », reprit Helbling, bon papa. — « Comme il te plaira, voici deux mots à peu près synagogues ». (authentique).

1^{er} février. — Cette nuit-là, tout le dortoir se réveilla ; M. Pitteloud gémissait et se tordait dans son lit. Appelé d'urgence, le médecin emmène son malade à la clinique pour une opération. Le lendemain matin, pendant la répétition de fanfare, alors que le docteur assistant, M. Saudan, passait devant la salle de gymnastique, M. Closuit se précipite : « Comment cela s'est-il passé ? » M. Saudan dressa son doigt sur sa tempe, souffla et dit : « Tout va bien, hein ! une superbe appendicite. » Jusqu'où peut aller la déformation professionnelle.

Théâtre. — Journée des grandes émotions. Tiennot passe par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, soit du vert pomme au rouge cerise et de l'ocre jaune au chocolat ; c'est le cas de dire que le grimage sauvait la face. Au moment de lever le rideau, Tiennot, mû par le ressort du trac, renie toutes les bourgeoisies de Tours en faveur de celles de Vérossaz ; il ne rêvait que de fuite. M. Bussard dut user de toute son autorité paternelle pour ramener ce digne marchand à sa boutique et à son aune. J. Cuttat fait des pieds et des mains pour trouver son translucide. De Gottrau cherche un cœur compatissant pour épancher ses inquiétudes et le fait en toute humilité à la grande Loyse, actrice

maîtresse. Pour toute critique plus profonde nous préférons renvoyer au « Nouvelliste » du 2 février. C'est d'ailleurs grâce aux journaux et à la publicité si bien comprise du président des Etudiants Suisses qu'un monde fou assista aux comédies des Agauniens. On dit qu'il en vint de toute la Suisse et l'on ne parle pas de la Gruyère puisqu'à Bulle, toutes les maisons de commerce qui se respectent, ont tenu à avoir une affiche dans leur vitrine. Il y avait même des Hongrois parmi l'assistance, paraît-il. Oserions-nous demander si des programmes se seraient envolés jusqu'à Budapest ? De toute façon nous rendons justice au président de l'Agaunia pour son dévouement.

2 février. — Conférence de M. Bouchardy, professeur au collège de Genève, sur un magnifique sujet : L'Honneur. L'un de nos maîtres, plus compétent que nous en la matière, consacrera prochainement un article à cette magistrale leçon. Le 9 février, nous attendions M. René Morax, qui devait nous parler du théâtre classique. Il en a malheureusement été empêché.

10 février. — Monsieur Rouiller, venu la veille en étude des Grands afin de nous donner sa bénédiction et demander quelques prières pour lui et ses confrères, partait en compagnie de Monsieur Thürler pour le lointain Sikkim. Tous les étudiants furent profondément émus de voir ces prêtres quitter leur pays pour consacrer leurs forces et leur zèle apostolique à l'évangélisation des païens au sein de la mission de l'Abbaye, au pied du Thibet.

D'ailleurs, la piété est en progrès au Collège. On y met parfois un peu trop de zèle. C'est ce que constata le délégué de l'Etat du Valais lors de son inspection. En cours de français, un trop fervent disciple de S. Antoine l'inséra dans ses œuvres littéraires. Ecoutez plutôt : « S. Joseph et la Ste Vierge ayant perdu l'Enfant Jésus à Jérusalem, entrèrent dans le temple et prièrent S. Antoine de les assister dans leurs recherches. Le bon Saint les aida visiblement puisqu'ils retrouvèrent Jésus au milieu des docteurs. » Pour briller, en Humanités, la consigne était de ne pas réfléchir. Aussi les maladies des oreilles furent-elles baptisées « ornithologie » par un loustic quelconque, et, pour sa part, Monsieur le Recteur, usant de sa grande connaissance du grec et appliquant le mot d'ordre, susurra « ophtalmique » ; comme quoi l'erreur va se loger même dans les hautes sphères. « Errare, humanum est », témoin Monsieur Closuit qui, un matin, à cinq heures et quart, pénétra dans la chambre de Weichsler. A la vue d'une tête seule émergeant des draps, le dialogue suivant s'engagea :

« Allons, allons, debout !

— Je suis debout, Monsieur.

— Debout ! Deviens-tu fou ?

— Non, Monsieur, je ne suis pas fou et je suis debout. »

Retirant les draps, le surveillant découvre un Renato tout habillé : « Toujours prêt », n'est plus l'apanage des scouts seuls.

17 février. — M. Peiry a réussi à découvrir un saint Alexis au milieu du second trimestre. Ses élèves ne se sont pas faits prier et ont célébré la fête de leur professeur avec un enthousiasme « angélique ». Et comme les fanfarons n'ont pas perdu le souvenir de leur ancien directeur, ils exécutèrent, après-midi, en son honneur, des danses hongroises du plus bel effet.

18 février. — Ce jour, le sport fut roi. Bien sûr, il resta des étudiants dans la plaine, de ceux qui ne voulurent pas même tenter de vérifier la fameuse définition d'une ligne brisée, par Maurice Cretton — « une ligne qui va en zig-zag avec des bouts droits » — mais la plupart de nos camarades s'en furent à Bretaye ou aux Giettes, en skis. Les premiers, sous la direction de M. Zarn, vécurent le plus beau jour de leur vie ; les seconds, guidés, protégés, soutenus et encouragés par M. le Directeur, MM. Butty et Défago, s'en donnèrent à cœur joie sur les pentes de la Petite Dent. Et quel régal au chalet ! M. l'économiste avait préparé des mets de première qualité et des boissons chaudes sans précédent. Aussi ne s'étonne-t-on pas d'apprendre que les élèves de Syntaxe A ont tenu à remercier M. Défago de sa gentillesse en lui envoyant ce petit mot qu'une indiscretion nous a permis de lire et de... retenir rapidement :

Bien cher Monsieur l'Economiste,

Nous voulons aujourd'hui vous remercier infiniment pour la délicieuse journée que, grâce à votre dévouement et à votre zèle, nous avons passée hier ; c'est aussi avec une immense joie que la classe de Syntaxe A vous envoie, au nom de tous les skieurs qui sont montés aux Giettes, des remerciements pour la parfaite organisation de cette journée des sports.

Suivent les signatures.

Dites après cela qu'on ne s'y connaît plus en reconnaissance !

L. BERTHET et J. de PREUX, Hum.